

# Les Lacunaires

Indices sur quarante-cinq ans d'existence



*Celui qui n'a égard, en écrivant, qu'au  
goût de son siècle songe plus à sa personne qu'à  
ses écrits.*

La Bruyère



- 1976 Naissance dans une famille parisienne.  
 Père mathématicien, ingénieur de l'École Centrale. Musicien.  
 Catholique, issu d'une famille juive ashkénaze convertie.  
 Mère musicienne. Née Parte Journée de Bonvoisin. Aristocrate  
 catholique et pieuse dont la mère a pour oncle Delacroix, et pour  
 cousins Hérédia et A. Daudet.  
 Aîné. Deux frères.  
 Santé fragile.  
 Baptisé à la naissance, en août.  
 Éducation sévère, traditionnelle, intemporelle. Les relents iatriques de  
 la puériculture psychique n'avaient pas encore pénétré.
- 1976  
 à 1979 « Enfant difficile », paraît-il.  
 Intolère l'autorité. Réfractaire à la régularité contrainte.  
 Caractère ferme, stable, mais extrême sensibilité et conséquences  
 somatiques.  
 Subit les sensations comme une orgie extrinsèque.  
 École : refus de se mêler aux camarades et au travail commun.
- 1979 À 3 ans, tandis que l'on joue la 17<sup>e</sup> Sonate de Beethoven, sans notions  
 de musique il énonce d'un coup les noms de toutes les notes.  
 Oreille absolue. Ultra-sensibilité auditive : entend des différences  
 d'1/43<sup>e</sup> de ton. Inhumain. Un monstre.  
 Inscription au Grand Conservatoire avec dispense d'âge.
- Souvenir le plus ancien : avoir conscience de l'éternité et de la mort.  
 Et cette question : comment puis-je penser que je pense ?

1980

à 1986

Grâce à son père, découverte des grands compositeurs et interprètes. Affection spontanée pour Glenn Gould et Furtwängler. Désarroi à la mort de Gould fin 1982.

Cauchemar au Conservatoire. Sa précocité lui inflige de nombreuses années d'avance sur le cursus : il a 6 ans parmi des étudiants de 25 ans. Détresse et brutal sentiment d'étrangeté pendant l'ensemble du cursus musical.

Pour accomplir ce parcours sans comprendre ce qu'on vous demande, il faudra tirer parti de l'exception radicale. Il apprivoise la situation non en dépit mais grâce à cette violente solitude.

Prenant appui sur les dons de son ouïe, il s'abandonne à la lisibilité absolue qu'elle ouvre depuis l'oreille intérieure, depuis « l'entendement ». Dès lors la musique – et plus tard la Pensée ou le Poème – est lumineusement perceptible, comme le serait un corps, un corps plus proche que tous les corps. Dans cet esprit, toute réalité devient visible comme le livre ouvert d'une nature immatérielle.

Afin de survie scolaire, il fait intuitivement l'expérience, à 8 ans, d'une méthode toute personnelle : l'intériorisation intégrale de la vie musicale et sa soumission à l'espace réflexif d'une intuition intellectuelle.

L'oreille absolue devient le schème à venir d'une formule plus générale.

Le déroulement de la scolarité classique en devient déroutant.

Les résultats sont bons mais sans aucun travail régulier.

Applique instinctivement à tout travail scolaire cette méthode de distance intuitive efficacement mise en œuvre dans la vie musicale.

Faculté à travailler ainsi le moins possible tout en obtenant de bonnes conclusions.

Obligé à de nombreux concerts dès 6 ans et pendant des années.

Panique. Sentiment de souillure face au bruit des applaudissements.

Hypertrophie de certains sens : l'ouïe, certes, mais aussi l'odorat.

Et hypertrophie de certains autres : indifférence aux aliments, se nourrit sans aucun intérêt gustatif.

Apparition de migraines.

S'ennuie partout.

Lit énormément et en tous sens : la Bible, Pascal, Corneille, Molière, Dumas, Hugo.

Musicalement, fascination pour la seule figure de Beethoven.

1986

à 1990

Indiscipline, emportements, désobéissance.

Résultat : inscription au collège de Passy-Buzenval. Le règlement y était proche de celui d'un Prytanée militaire.

Concerts de piano, dans plusieurs pays. Apprend le violoncelle et l'orgue.

Compose diverses œuvres de musique. Mais l'approfondissement de la pensée beethovenienne motive la décision d'arrêter toute composition musicale : créer apparaît comme dérisoire si ce n'est pour apporter quelque chose de meilleur, et l'on ne saurait faire mieux que Beethoven. Ce sentiment ne sera jamais éprouvé en littérature.

Scolarité perturbée par les problèmes de discipline. Changement d'établissement.

Il est envoyé à Saint-Martin de France, chez les Oratoriens.

Haïssable égougeoire. On y croise toute la bourgeoisie des gazettes.

Ennui sidérant ; dégoût.

Développement d'un intérêt autodidacte pour le latin et le grec.

Indifférence à tout enseignement. Absentéisme.

Un recours : la lecture. Et un refuge : la musique.

Apparitions de violentes migraines ophtalmiques. Crises régulières.

Début d'un état migraineux chronique, qui n'a plus jamais cessé.

À cet état l'insomnie se lie.

À 14 ans, abjuration de la foi chrétienne.

Athéisme sans simagrées.

1990

à 1994

Concerts en Allemagne. Succès et indifférence.

À 15 ans découverte passablement exhaustive du corps féminin.

Pendant vingt ans ça ne cessera plus.

Esclavage de l'affect.

Obtention des diplômes et médailles du Conservatoire dans tous domaines. À 13 ans une carrière musicale est toute tracée.

Mais hésitation et doute. Car la musique n'a aucun sens, et tout l'organisme le sait.

Indécision, flottement, latence. Situation buridanasinienne.

Délivrance fulgurante, un temps plus tard.

Dans la grande bibliothèque du pensionnat, un manuel de philosophie traîne à l'entrée. Il ouvre le livre. Première phrase, Parménide : « L'être est, le non-être n'est pas. »

Stupeur et joie.

Qui parle comme ça ? Tout est dit.

À 14 ans, la révélation est immédiate. Il n'y aura aucune carrière musicale, il y aura la philosophie.

Rencontre décisive de Jean-Pierre Zarader en 1993.

Un maître.

Sans lui, d'aucune chose l'on ne saurait dire qu'elle eût été la même.

Baccalauréat scientifique en 1994.

1994

à 1997

Hypokhâgne et khâgne. Lycée Fénelon.

Détérioration de la santé, intensification des migraines.

Major de l'épreuve de philosophie au concours de la rue d'Ulm, mais n'intègre pas.

En hypokhâgne, rédaction d'un premier livre, *Arpèges brisés*. Écrit pendant les cours et dans le métro.

Achevée début 1995, l'œuvre est imprimée hors commerce à 50 exemplaires afin d'être offerte aux proches. Il a 18 ans. Des extraits paraîtront dans la revue littéraire de l'École Normale Supérieure.

1997

et 1998

Maîtrise de philosophie à la Sorbonne et découverte déterminante de la pensée hégélienne.

Le texte fut publié en l'état dix ans plus tard, à la demande de Heinz Wismann, sous le titre *Être et identité* (Cerf).



Juin

1998

Au terme du pèlerinage hégélien, relecture de l'*Évangile de saint Jean*, et stupéfaction : tout y est motif d'un plein accord rationnel.

Après huit années d'un athéisme construit, y a-t-il encore place pour le christianisme ?

Au lieu de travailler l'agrégation de philosophie dont la préparation commence, cette question majeure le hante.

Plusieurs mois sans en dormir. Lectures énormes. Il veut « vérifier » le christianisme.

Quelques rencontres et témoignages fondamentaux. Puis le coup de grâce : il lit l'encyclique *Fides et ratio* de Jean-Paul II, récemment parue, dont la hauteur et la puissance dépassent tous les livres de philosophie étudiés jusqu'à présent.

Avent

1998

Retour à la Messe, après des années.

Pendant la cérémonie pénitentielle de l'Avent, sans avoir rien prémédité, il fait sa confession générale auprès du premier prêtre disponible.

Conversion.

1999

Le début de l'année se fait en catholique. Le concours de l'agrégation commence dans deux mois et toujours pas le moindre travail.

Aucune préparation. Toutes les journées se passent en oraison devant le Saint-Sacrement.

Un travail se fait tout seul, dans la vérité de cette « méthode » jadis ressentie et aujourd'hui consciente, qui, en vertu du tact intellectif dont se revêt l'intuition réflexive, permet de rendre intégralement visible le sens de la partition offerte par la réalité.

Et la clef est désormais pleinement visible qui ouvre la réalité de ce genre de concours.

Printemps

1999

22 ans, reçu à l'Agrégation de philosophie. N'en ressent pas la moindre émotion. Soulagement d'avoir mis derrière soi cette gymnopédie ridicule.

DEA sur Heidegger sous la direction de Jean-François Marquet.

Admiration éblouie pour Jean-François Marquet, qui devient un maître, et un ami.

2000

à 2003

S'inscrit en thèse à la Sorbonne.

Enseigne en prépa HEC et au lycée pour quelques brèves années constamment interrompues par les problèmes de santé.

Temps d'épreuve : angoisse, sentiment d'un monde qui écrase. Plusieurs retraites à l'Abbaye de Solesmes. Le Rosaire quotidiennement. Mais aucune consolation spirituelle. Le vide et les ténèbres.

Il tombe sur cette phrase que saint Silouane reçut du Christ : « Tiens ton esprit en enfer, et ne désespère pas. »

En janvier 2002, il va régulièrement à l'église de la rue Cortambert, où le Saint-Sacrement est exposé tous les jours. Mais difficultés à comprendre la notion de Présence réelle. Découragement. Agacé il se demande un jour « comment prier devant un bout de pain » et retourne dans cette église le lendemain sans savoir pourquoi ni attendre rien de plus. Alors le visage du Christ gisant lui apparaît dans l'hostie de l'ostensoire.

Demeure immobile pendant des heures à un mètre de la Sainte Face apparue dans l'hostie consacrée.

Arrive le moment de la Messe du soir : l'ostensoire quitte l'autel. Le pain qui servira de nouvelle hostie est apporté par le prêtre avant la célébration, et ce pain est uniforme, aucune image, aucune « apparition ». Au cours de la prière eucharistique, au moment de l'élévation, le célébrant présente cette hostie au-dessus de sa tête et le même visage apparaît, couvrant la surface du pain désormais consacré. Après la Messe, retour de l'ostensoire et de son hostie dans la lunule de verre : le Visage de Jésus-Christ est là.

Cette apparition de la Sainte Face dure pendant un mois.

Avril 2002 : éditeur et directeur de collection au Cerf. Il y publie plusieurs de ses livres.

Pendant deux ans, lit et annoté l'intégralité des œuvres de saint Augustin. Il ne commence à travailler sa thèse qu'en avril 2003. En mai et juin il rédige *Heidegger : Pensée de l'être et origine de la subjectivité*. Soutenance à l'automne sous la direction de Rémi Brague.

L'ouvrage est énorme, mais les Éditions du Cerf en publient courageusement l'intégralité. Le livre reçoit un prix de l'Académie française.

Rencontre de Marc Fumaroli, un ami de Marquet, et dont il admire beaucoup l'œuvre. Début d'une amitié qui durera jusqu'à la mort de Fumaroli.

2003

à 2005

Une fois la thèse terminée, le véritable travail peut enfin commencer. Certitude de comporter au fond de soi un univers énorme, mais certitude équivalente de n'avoir pas encore les outils susceptibles de l'extraire.

Afin de découvrir cette clarté d'extraction, il commence à rédiger en 2004 un journal. Il s'agit de provoquer une parturition. Couvrant un peu plus d'un an, le *Journal inexorable* constitue la grossesse dont va naître le *Système des arts et de la pensée*.

Rencontre avec le docteur Marc Schwob (neveu de Marcel Schwob), qui pour la première fois trouve à soulager un peu ses migraines. Le D<sup>r</sup> Schwob devient un grand ami. Le *Journal inexorable* lui est dédié.

En novembre 2005, en quelque jours, rédaction de *La Vérité captive*. Tout un « Système de l'Éternité, de l'histoire et du temps » lui apparaît d'un coup. L'auteur a 29 ans et ne comprend pas bien ce qui lui arrive.

2006

à 2011

Vu le bouleversement que comporte l'œuvre, publier *La Vérité captive* serait se couper de toute carrière universitaire, littéraire et mondaine. Ce serait donc avoir traversé pour rien les épreuves du cursus honorum, et se couper de toute la reconnaissance des milieux lettrés.

Le dilemme est d'autant plus vif que les mandarins l'ont informé de l'imminence de son élection à la Sorbonne.

Mais l'œuvre est là, dans toute son exigence et ses demandes, dans la solitude et les échecs professionnels qu'elle va imposer, dans l'incompréhension, les calomnies et les difficultés qu'elle va provoquer.

D'un côté la facilité et le narcisse, de l'autre la difficulté de la Vérité. Mais pourquoi avoir peur ? La Vérité a dit : « Recherchez d'abord les choses du Royaume, le reste vous sera donné par surcroît. » (Mt VI, 33)  
Après plusieurs mois de barguignage, décision est prise de publier.

En novembre 2006, grandes épreuves intérieures. L'âme bourrelée de catalepsies lentes, il fait une retraite en silence dans un monastère du Puy en Velay. Au terme de celle-ci, aucun résultat visible. Viennent le dernier jour et la Messe conclusive. Lassitude. Aucune envie d'y assister. Il avait tant crié vers Dieu, jour et nuit, et la plaie intérieure était toujours purulente : les blessures, les angoisses, la tristesse... Cependant il entre dans la chapelle et s'assied. Il est tapi dans les grommellements de sa somnolence lorsqu'arrive la proclamation de l'Évangile. La parole retentit : « Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Je vous le déclare : sans tarder il leur fera justice. Mais le Fils de l'homme, quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc XVIII, 7)

Dès la première syllabe : joie, joie inconnue, immense, immaîtrisable. L'indomptable rayonnement d'une lumière vive le transperce en totalité, comme s'il y avait un inextinguible brasier de bonheur au centre de sa poitrine. Bonheur, confiance, lumière, évidence : un joug domine d'une douceur infinie. Un amour omniprésent et souverain que nul ne peut imaginer ou anticiper, une bouleversante étreinte au cœur de l'être. L'Amour de Dieu en Personne posé sur chaque homme et le connaissant par son nom. L'Esprit Saint senti jusqu'au centre des os. Joie, joie incompréhensible, bonheur, extase insaisissable. Si ce bonheur se montrait pleinement, à notre vie trop étroite pour le contenir nous mourrions ; et nous serions conduits à une autre dimension de la vie. Ainsi nous est-il demandé de préparer notre existence à recevoir l'immensité d'un tel bonheur.

En sortant de cette chapelle inoubliable, l'extase se maintient, elle dure des semaines. S'étendant sur des mois elle modèle l'existence. Et il ne saurait dire si elle cessa un jour, ou si c'est lui qui fut par elle entéléchiquement absorbé dans la disposition permanente de cette paix et de ce bonheur. Car depuis ce jour, en dépit des épreuves, des trahisons et des obstacles, il n'est plus jamais parvenu à haïr ses ennemis, il n'a jamais plus ressenti de chagrin ou d'accablement, il n'a jamais plus été malheureux. C'était le 18 novembre 2006.

« Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre. »

Parution de *La Vérité captive* fin 2009, et succès inattendu.  
Pierre Magnard lui écrit ces mots: « Vous êtes un effrayant génie. »  
C'est un pascalien qui parle.

Travail dans le silence et le retrait.

Début 2009, écriture du *Chant du Veilleur*.

2011 : rédaction de *L'Insolent* au mois de mai.  
Entre au comité éditorial de la collection Bouquins.

2012  
à 2015

À la parution de *L'Insolent*, parmi les réactions, une surprenante lettre d'Annie Ernaux: n'étant d'accord sur quasiment rien, elle affirme qu'il serait malhonnête de ne pas « admirer la stupéfiante richesse d'une telle écriture ».

Peu après la parution de *L'Insolent*, drastique cessation de toute activité mondaine.

Refus des invitations médiatiques. Refus des conférences, colloques et entretiens.

Travail. Œuvres. Publications.

En 2013, après plus de vingt ans de dispersion parmi les femmes, abrogation de toute activité amoureuse. Existence chaste.

En 2015 commence le travail qui doit aboutir à l'accomplissement du « Système nouveau de la philosophie ». Commence simultanément la rédaction du grand *Poème cathédral* qui, de la langue, veut confirmer la renaissance initiée.

Il n'y a pas de prédécesseurs. Le sentiment de solitude est considérable. Il faut construire, seul, un monument dans un désert, à la fin du temps.

À partir de 2015, éditeur aux Belles Lettres.  
Création de la collection des *Classiques favoris*.

2016  
à 2022

Jean-François Marquet meurt en mars 2017, à 79 ans.

Quelques mois avant sa mort, J.-F. Marquet lui dit cette phrase, qui l'ébranle: « Je ne m'intéresse plus à la lecture, lire m'ennuie. Je n'arrive plus à lire que vous. Car la philosophie c'est vous. »

Rédaction de *La Transcendance offusquée* en 2016.

Achève *Le Verbe proscrit* et le *Traité fondamental de la seule Philosophie* en 2020.

La tétralogie *De la philosophie* est accomplie :

I. *La Vérité captive*

II. *La Transcendance offusquée*

III. *Le Verbe proscrit*

IV. *Traité fondamental de la seule Philosophie*

Réalisé dans une retraite totale, et en dépit de la maladie migraineuse chronique, le travail est gigantesque.

Cette maladie migraineuse n'a jamais connu d'amélioration.

Et depuis 2018, un pénible acouphène s'y ajoute (le permanent sifflement d'un si bémol) qui perturbe toute activité musicale.

Proche de l'ordre dominicain depuis de nombreuses années, il prononce des vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance au sein de l'Église.

Il revêt la pauvreté de l'ermite consacré qu'il est devenu.

En juin 2020, mort de Marc Fumaroli. Quelques jours auparavant celui-ci écrivit à son disciple ces mots d'encouragement : « Vous m'avez toujours impressionné. Vous dégagez une autorité naturelle et pacifiée qui sont la marque du génie. »

*Le Chant cathédral* est achevé en 2022.

Bouleversement du langage, c'est aussi l'un des plus longs poèmes de l'histoire littéraire.

Et maintenant ?

Une renaissance de la pensée et du verbe s'est accomplie, loin des hommes et du temps.

*Ars longa, vita aeterna*. L'auteur vit caché et travaille incessamment.

L'Œuvre s'approfondit, se continue : elle épiphane, devancée par ce dont elle spire.

Elle croît en force et en sagesse, loin des hommes et du temps.

Car « tout cela est écrit pour l'âge à venir » (Ps. CI, 19).

Oui : tout cela est écrit pour l'âge à venir.